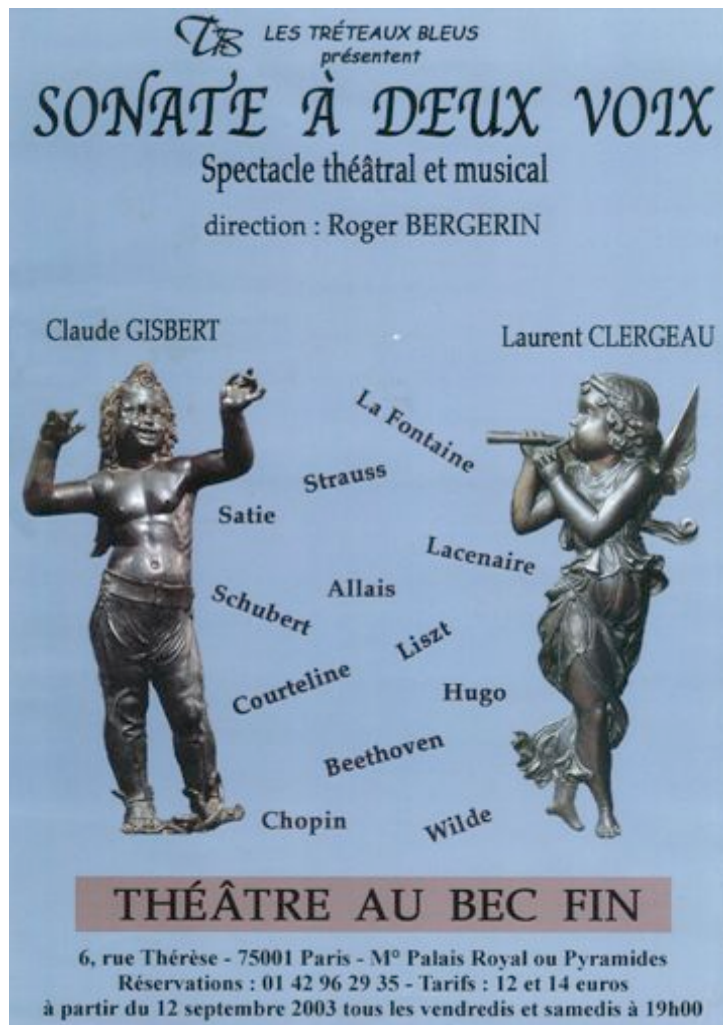


Les Tréteaux Bleus présentent :

Sonates à deux voix

Durée de la représentation : 1h



Extraits Vidéos :

Sonate 1 Lacenaire : <http://www.youtube.com/watch?v=8kp4U-PqnwE>

Sonate 2 chant: <http://www.youtube.com/watch?v=jI4fywRiYtA>

Sonate 3 Satie: <http://www.youtube.com/watch?v=DA6lULmfBMQ>

Contact : Claude Gisbert Tel : 01 42 09 49 57 Port : 06 49 03 87 75

E-mail : claud.gisbert@free.fr Site : <http://claud-gisbert.com>

Sonates à deux voix

Sonate à deux voix est un spectacle composé de monologues (un comédien) et de musique (un pianiste), tiré d'œuvres classiques : Hugo, Satie, Chopin, Strauss, Bach, Wilde.... Et bien d'autres...

Le choix des textes et de la musique ne s'est nullement décidé en fonction d'un auteur en particulier ou bien d'un thème majeur mais au gré d'une promenade «Romanesque».

En effet, la composition du spectacle s'est faite au fur et à mesure, tel texte inspirant telle musique, telle musique inspirant telle histoire...
Le tout parlant de haine, d'amour, de folie...mais le tout étant, suivant le fameux adage de Verlaine : De la musique avant toute chose.

C'est une ballade à travers les thèmes principaux qui pimentent notre vie, l'amour, la folie, le pouvoir. Le tout étant souvent traité de façon drôle, voire ironique.

Le spectacle n'aurait pu être complet sans l'intervention d'une troisième discipline .Il était absolument nécessaire de lier plus «physiquement» encore le texte et la musique.

Chose fut faite avec de la danse.

Textes et musiques:

Erik Satie (1866-1925) : Sur le vertige. Douleur solitaire d'un homme qui ne trouve pas les bons arguments pour expliquer à un ami les transes du vertige.

Erik Satie(1866-1925) : Gambade La .musique et le texte parlent le même langage : celui de l'humour et de l'absurdité.

Jean de La Fontaine (1621-1695). Les Animaux Malades de la Peste : C'est une fable terrible. Une histoire dénonçant une justice aussi criminelle qu'amorale.

Frédéric Chopin (1810-1849). Le nocturne opus 55 n°1: Cette musique traduit par son introduction calme et son dénouement agité la description d'une situation suivie de la morale qui s'impose.

Victor Hugo (1802-1885). Le mot : Poème en alexandrins racontant les craintes d'un brave homme après avoir inconsidérément lâché....un mot.

Frédéric Chopin (1810-1849).Fantaisie Impromptue : Comme le mot de Victor Hugo, la main droite du pianiste semble s'agiter et chercher son chemin.

Alphonse Allais (1854-1905).L'inespérée bonne fortune : Le titre à lui seul ne promet-il pas la plus délicieuse des aventures ?

Johann Strauss (1804-1849). Polka : Le caractère rustique de cette polka évoque l'humour et le ridicule de la scène décrite dans le texte.

Georges Courteline (1858-1929). L'œil de veau : Nostalgiques souvenirs ou l'étrange façon pour un tuteur de récompenser son protégé après un premier prix en récitation classique.

Franz Schubert (1797-1828). Valse en si mineur : Cette petite valse de par sa couleur nostalgique mais gaie, permet à l'auditeur de se recueillir, se projetant lui-même dans le souvenir de sa propre jeunesse.

Oscar Wilde (1854-1900).Le Disciple : On peut, parfois, trouver plus narcissique que Narcisse.

Franz Liszt (1811-1886). Un suspiro : Le calme intrépide du piano traduit le tourment de la personne amoureuse de son image.

Jean de La Bruyère (1645-1696) Maximes : Cruelles, drôles, pathétiques, ou bien touchantes...

Jean-Sébastien Bach (1685-1750) Prélude : Intemporelles, réalistes, ces maximes ont une vérité et une esthétique qui trouveront un écho dans le caractère éternel et horizontal de ce prélude de Bach.

La mise en scène :

Un comédien sur scène, un pianiste aux aguets, la musique et les textes défilent, s'enchevêtrant et créant ainsi une atmosphère.

C'est un florilège d'humour, d'ironie, de folie, de nostalgie, d'amour (souvent déçu).
Et c'est un enchantement que de se laisser porter par la puissante beauté de ces textes et de ces musiques.
Le principal souci était d'entremêler le plus subtilement possible la musique et les textes de façon à ne plus former qu'un corps....

Nous nous sommes donc appliqués, suivant notre propre sensibilité, à vous présenter chacune de ces musiques et chacun de ces textes dans l'ordre et de la façon qui nous a semblé la plus touchante.

Quelques pas de danse, quelques pantomimes venant parfois souligner notre travail.

Sonate à deux voix

Note d'intention

Il y a de cela quelques années, je me suis replongé avec bonheur dans quelques textes que j'avais interprétés au conservatoire. Le temps passant, ils avaient une résonance qui me les rendaient encore plus chers, aussi très vite, je n'eus plus qu'un désir : les interpréter de nouveaux.

Cependant, afin de créer un spectacle plus homogène, qui lierait mieux les diverses tranches de vie du personnage, il me fallait de la musique.

J'ai donc demandé à un ami pianiste d'abord de me trouver les musiques susceptibles de souligner tel ou tel aspect du personnage, puis de m'accompagner sur scène.

Ainsi, nous avons obtenu une sorte de ballade à travers les thèmes principaux qui pimentent notre vie, à savoir, l'amour, la folie, le pouvoir...

Chaque texte, chaque musique initialement autonome, trouvait dans le montage du spectacle une cohérence à travers la pérégrination du personnage.

Le liant du spectacle étant souvent la drôlerie, voire l'ironie de certaine situation.

Il manquait pourtant un petit quelque chose, quelque chose qui puisse unir plus « physiquement » encore les textes et la musique : j'ai donc demandé à un chorégraphe de nous rejoindre...

Trois mois de travail et quelques courbatures après, j'ai grâce à la patience et à la gentillesse du chorégraphe réussi à interpréter quelques pantomimes...

Résumé

D'abord une petite musique, doucement jouée au piano, puis entre un personnage.

Eric Satie précède La Fontaine, puis Victor Hugo tonitruant vient accompagné d'un Chopin tout aussi virevoltant...

C'est une ballade à travers le cœur humain, cœur humain parfois léger jusqu'à l'inconséquence, parfois grave jusqu'à la tragédie...

Les artistes :

Roger Bergerin : Direction

Ses deux principales activités sont, depuis 1969, la création de comédies musicales comprenant la chorégraphie et les musiques, mais aussi l'enseignement des claquettes et du ballet jazz.

Montant sa propre compagnie, il collabore à des spectacles aussi variés que des shows TV, des mises en scène, des défilés de mode, des ballets classiques, jazz, africains ou contemporains.

Œuvres jouées : Gershwin Revival au grand théâtre de Bordeaux (chorégraphie)

Un soir à Paris. Comédie musicale (chorégraphie et musique)
Show Rock Douap au théâtre de l'Odéon (chorégraphie et musique)....

Laurent Clergeau : Pianiste

Professeur de piano dans plusieurs écoles, il interprète aussi depuis une dizaine d'années des spectacles allant de la variété aux œuvres classiques.

Œuvres jouées : Le piège de Méduse d'Erik Satie,

Nostalgie de Graham Bushnell.

Plusieurs récitals de chansons françaises....

Claude Gisbert : Comédien

Comédien et metteur en scène, ancien élève du conservatoire, il crée en 1995 la compagnie de théâtre les Tréteaux Bleus. Parallèlement il joue dans d'autres compagnies.

Œuvres jouées : Tartuffe de Molière (mise en scène)

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée de Musset

Entre le silence et les mots de Cécil (Création)....

LA COMPAGNIE

La compagnie "*Les Tréteaux Bleus*" a été créée en 1995

2010 L'école des femmes De Molière au Théâtre du Lucernaire

2008 Le cri de l'Ôtruche de Claude Gisbert Création au théâtre du Tambour Royal

2008 On passe dans huit jours, une paire de Gifles, le KWTZ de Sacha Guitry au Théâtre du Tambour Royal

2007 Richard III de Shakespeare (Lecture-spectacle au petit Hébertot)

2006 "Colette" Spectacle autour de textes de Colette.

2005 "Mémoire d'un valet de pied" adapté d'un roman de William Thackeray-

2005 "Paul' stories" de Claude Gisbert Création au centre Daviel

2003 "Sonate à deux voix", textes et musiques classiques de La Fontaine, Bach, Allais, Schubert, Hugo, Satie, Strauss, Wilde, La Bruyère -Théâtre Au Bec Fin

2002 "Tête de jeune fille" De Rosemonde Cathala. Festival d'Avignon...

2000 "La Peur des Coups", "La Paix chez Soi", "Gros Chagrins" de Georges Courteline - du 28/07 au 10/09 au Théâtre du Tambour Royal - Paris XIème.

- "Esquisses", succession de farces de Claude Gisbert - à la Baleine Blanche

1998 "Le Tartuffe" de Molière - du 16/06 au 30/07 au Théâtre du Tambour Royal.

1997 "La Demande en Mariage", Les Méfaits du Tabac", "Un Jubilé" d'Anton Tchekhov - du 15/07 au 15/08 au Théâtre du Tambour Royal

1996 "La Mariée Amarante", du 01/07 au 30/07 au Théâtre Montmartre Galabru - Paris XVIIIème puis le Tambour Royal.

1995 "La Peur des Coups", "Mais n'te promène donc pas toute Nue!" de Courteline et de Feydeau - du 15/09 au 01/10 au Théâtre Montmartre Galabru et Tournée dans les Pyrénées

Les Tréteaux Bleus :

Revue de presse :

« La peur des coups » de G. Courteline et « Mais n'te promène donc pas toute nue » de G. Feydeau.

Joëlle Mouldous. La Dépêche. Août 1995.

...La compagnie Les Tréteaux Bleus est une jeune troupe parisienne. Lucie Jeanne, Corinne Cotillon, Benoît Castagneyrol, Stéphane Devignes, sont tous de jeunes comédiens issus de l'école nationale de théâtre de Bourg-La-reine. Ils sont dirigés avec beaucoup de talent par l'un des premiers élèves de cet ancien conservatoire, Claude Gisbert.

Feydeau et Courteline n'ont pas eu à rougir, l'interprétation et le jeu des acteurs valaient le déplacement. On ne peut que souhaiter aux Tréteaux bleus un très joli parcours peuplé d'un succès qu'ils méritent.

La Marié Amarante : Obaldia, Tristan Bernard, Satie, Tardieu, Feydeau.
Le Quotidien de Paris, juillet 1996

Dans Amarante, il y a « marrante ». Voilà pour le ton de la pièce, ou plutôt de ce patchwork de courtes pièces, qui réunit sous la même affiche « L'homme de paille » de Feydeau, « Les coteaux du Médoc » de Tristan Bernard, « Le piège de Méduse » d'Erik Satie, « Oswald et Zénaïde », de Jean Tardieu, « Le sacrifice du bourreau », de René de Obaldia. Comme on dirait en langage speakerine, voilà une pléiade d'auteurs qui n'engendrent pas la mélancolie. Au-delà de la simple curiosité de découvrir du Satie sur scène, accompagné en direct au piano, la mise en scène ne laisse pas de répit et les acteurs s'en donnent à cœur joie. Les deux heures annoncées passent très agréablement...

La Marié Amarante : Obaldia, Tristan Bernard, Satie, Tardieu, Feydeau.
Télérama, M. Bourcet, Mars 1997

La phrase de Beaumarchais, « De toutes les choses sérieuses, le mariage étant la plus bouffonne » pourrait donner le ton de la soirée. Seul Tristan Bernard nous offre quelques minutes d'émotion au milieu d'un feu d'artifice de rires et délires. Passant allègrement d'un auteur à l'autre, Claude Gisbert et ses partenaires

composent des personnages parfois grotesques, souvent loufoques, toujours hilarants.

La Marié Amarante : Obaldia, Tristan Bernard, Satie, Tardieu. Feydeau.
Le Parisien, André Lafargue, juillet 1996

Un zeste de Feydeau, un doigt de Tristan Bernard, une bonne mesure d'Erik Satie, un soupçon de Jean Tardieu, et une pincée d'Obaldia, tel est le cocktail de la jeune compagnie des Tréteaux bleus sous le titre « la Marié amarante ». Un mélange corsé, coloré, détonnant, qui entraîne aux confins de l'absurdie. Feydeau ouvre le jeu avec un acte burlesque à la base de quiproquo, Tristan Bernard prend le relais avec un amour naissant à l'ombre d'un malentendu cependant que Tardieu voit dans un autre malentendu le prétexte à de doux aveux. Obaldia boucle le spectacle avec sa cocasserie poétique coutumière sur un thème qui eut ravi Prévert. Si l'on peut déceler une certaine homogénéité, voire une filiation dans ces courtes pièces, Erik Satie crée la surprise avec son « Piège de Méduse » qui laisse effectivement ...Médusé tant cette œuvre délirante et répétitive, assortie de musique et de mime, exhale un parfum suranné de surréalisme iconoclaste...

On se félicitera que de jeunes comédiens sortent ainsi des sentiers battus et le fassent avec un enthousiasme qui appelle la sympathie. Ajoutons que la troupe dans son ensemble fait preuve de qualités prometteuses.

« La demande en mariage, Les méfaits du tabac et Le jubilé » de Tchekhov.

Le Parisien, André Fetet, août 1997.

Quand Tchekhov nous fait rire...

On ne peut pas dire qu'elles soient faciles à vivre ! Les femmes selon Anton Tchekhov sont envahissantes, volontaires, solides en un mot. Un peu trop vives au goût des hommes qui sont amenés à les fréquenter, voire à les subir, lesquels, comme par hasard, sont souffreteux, fragiles et recherchent le calme et la quiétude. C'est raté ! Un peu de misogynie dans tout cela ? Qu'importe ! Nous sommes venus pour rire et les comédiens du Tambour Royal tiennent leurs promesses.

« La demande en mariage, Les méfaits du tabac et Le jubilé » réunis en un spectacle d'une heure et quart, sont l'occasion pour les acteurs de montrer des qualités réjouissantes. Malgré leur jeunesse, ils nous font croire sans difficulté à toute cette kyrielle de personnages plus atypiques les uns que les autres.

L'enthousiasme très communicatif de Claude Gisbert, Delphine Mathieu, Stéphanie Pitoun, Benoît Castagneyrol et d'Alexandre Bourguignon appelle notre sympathie.

« Le Tartuffe ou l'imposteur » De Molière.
Journal du Lions Club, Julien Spiess, juillet 1998.

« Les Mousquetaires au Tambour Royal »

C'est le mercredi 24 juin que les mousquetaires sont allés voir Tartuffe, dans une mise en scène vive, sensible et joyeuse de Claude Gisbert. Nous y avons retrouvé avec bonheur une remarquable Marie Daude (Dorine) pétillante et généreuse, entourée de Jean-Jacques Forbin, dans une superbe interprétation d'Orgon, de Katia Scarton-Kim (dans le brillant rôle de composition de Madame Pernelle) et d'une équipe aussi talentueuse que sympathique...

« Le Tartuffe ou l'imposteur » De Molière.
Le Parisien, André Fetet, Juillet 1998

Ce soir ou jamais !

Bonne idée cette relâche de la Coupe du monde. Mercredi, les spectateurs se sont apparemment précipités au théâtre et le Tambour Royal était quasi comble. Nous y avons eu le bonheur d'une représentation de « Tartuffe » sans esbroufe. Les acteurs ne faisaient pas les pieds au mur, mais se sont contentés de dire, fort bien, les vers de Molière. Aucune vedette, mais des comédiens qui font magnifiquement leur métier, qui ont la politesse de bien se faire entendre et de nous faire croire à leurs personnages. Peu de moyens dans cette présentation : une table, une chaise, deux fauteuils (que nous aurions préférés de style Louis XIV) des rideaux noirs...Mais une remarquable intelligence du texte de tous les acteurs, jusqu'au plus petit rôle, et quelques trouvailles.

Le public ne s'y est pas trompé qui a fait un triomphe à cette distribution où la « Dorine » de Marie Daude avait des accents de son illustre et très ancienne devancière, Béatrice Bretty de la Comédie Française. A la sortie, une spectatrice dit à son mari « que cela fait du bien d'entendre de la belle langue française ! » Tout était dit...

Tête de jeune fille de Rosemonde Cathala

Prix spécial du public au festival de scène en scène à Tarbes en 2002
(Meilleur spectacle, meilleur mise en scène : Claude Gisbert, meilleur interprétation : Rosemonde Cathala).

Tête de jeune fille de Rosemonde Cathala

Pierre Carrey : La nouvelle république des Pyrénées, novembre 2002

Rosemonde Cathala, conduisant le bulldozer des passions, a renversé sur son passage tous les sens qui se bousculent à l'adolescence. Son journal intime de jeune fille à la fois ordinaire et unique a fait virevolter le public, qui c'est posé tantôt sur un volcan en éruption, tantôt sur un flacon d'eau de rose....

Tête de jeune fille de Rosemonde Cathala

Juliette Deffis : La semaine des Pyrénées, novembre 2003

Un texte bouleversant, qui prend pour trame le journal intime d'une jeune fille dévorée, comme toutes les adolescentes, par la passion...

Rosemonde Cathala, seule sur scène au décor très sobre, a époustouflé par sa facilité d'élocution et d'expression artistique.

Tête de jeune fille de Rosemonde Cathala

Pierre Challier : La république des Pyrénées, novembre 2003

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans...voire. Car pour qui n'est pas Rimbaud, mais s'y rêve, rien n'est plus sérieux que d'avoir 17 ans. Sortir de sa mue. Et se questionner sévèrement sur son identité, sur ces rôles de composition que le lycée, la famille et le monde vous inflige déjà. Alors qu'on aspire à la vérité, la liberté, pire même : l'amour. Bref, aux grands idéaux « Tête de jeune fille », c'est alors le tumulte de ces mondes s'entrechoquant, des défroques adolescentes que l'on abandonne sans encore savoir celles que l'on va endosser que Rosemonde Cathala écrit et joue avec une sincérité bien inspirée sous la direction de Claude Gisbert. De la belle ouvrage. Bravo.

Colette : Textes de Colette

Journal de la Haute marne : Novembre 2006

...Samedi, de façon éclatante, Marie Daude a démontré, avec Colette, la profondeur de ses choix et de sa démarche. Les spectateurs qui s'étaient aventurés à Chassigny, en sont repartis comblés. Un tranchant de velours porté par son métier abouti, construit sur les nuances et l'autorité, a eu raison des idées toutes faites que la scolarité avait trimbalées dans la tête des lycéens. Comme chez son interprète, rien n'est vieux chez Colette : elle écrit dans une langue parfaitement moderne, qui ne ressemble à aucune autre. Une langue de chat qui, comme son animal fétiche, est faite de frôlement, de coups de griffes, de pauses sensuelles...

Colette : Textes de Colette

Dijon : Le bien public, les dépêches : avril 2006

La voix de l'écrivain, c'est Marie Daude, une comédienne parisienne, à l'origine du spectacle. Une voix, mais aussi un personnage qui vit et joue sur les planches dans une mise en scène de Claude Gisbert. Elle endosse à la perfection le personnage de la femme de lettres native de Saint-Sauveur-en-Puisaye. En ouverture, ce que la romancière intitule *Mes apprentissages*, partie drôle, acide mais très pertinente où il est question de sa vie avec « Monsieur Willy » (son mari) puis l'initiation de Colette à la nature, parmi les chants d'oiseaux : sa mère Sido, y occupe la place centrale. Pour conclure, Marie Daude se transforme en chat tous les chats de Colette et surtout le plus magnifique celui qui proclame : « Je suis le matou, je suis fais pour le dur métier de l'amour » Amour des mots parfaits des textes de Colette.

Le cri de l'Otruche de Claude Gisbert

e-Gazette du spectacle

Pierre FRANCOIS juin 2007

« **Le cri de l'Otruche** » est une pièce musicale **complètement loufoque**. À l'issue d'une **après-midi** de travail, **deux techniciens d'un théâtre** réalisent qu'ils ne sont pas invités au cocktail donné à l'issue d'une dernière représentation. Vexés et ne pouvant dès lors approcher la belle et envoûtante comédienne qui tenait le premier rôle, ils **décident de revêtir les costumes** restés sur place **et d'improviser** à l'intention de l'absente une **scène du balcon**. Répliques et musiques se répondent dans un joyeux crescendo. On ne sait plus si ces soutiers du spectacle jouent le rôle ou se prennent pour le personnage. Le délire n'est pas loin. D'autant plus que d'autres scènes suivent, comme cette **parodie du Cid**. Parfois aussi elles sont complètement imaginées, telles les **retrouvailles d'Othello et Iago en enfer**, ou cette **demande en mariage** mouvementée entre le futur gendre et beau-père. **C'est drôle, c'est plein d'énergie**, c'est un divertissement théâtral et musical qui laisse un bon souvenir. Tout cela se passe dans la salle confortable et chaleureuse du théâtre du Tambour royal, **sous le regard** bienveillant **de quelques angelots ventrus**, ce qui ne gêne rien à l'affaire...

Le Cri de l'Otruche, de et mis en scène par Claude Gisbert. avec Claude Gisbert et Philippe Mambon. Au Tambour royal

L'école des femmes de Molière

Une école des femmes dépoussiérée

Installée au lucernaire pour un temps, la Compagnie des Tréteaux Bleus présente, avec bonheur, cette pièce que Molière a écrite en 1662. Metteur en scène et comédien, Claude Gisbert a co-signé avec Chantal Labouré la mise en scène de ce beau spectacle.

Cette pièce indémodable et défendue par la compagnie des Tréteaux bleus trouve des accents de renouveau malgré un classicisme avéré des compagnies théâtrales qui ont l'habitude de la jouer. La scénographie est des plus simples mais sert largement le propos. Une fausse entrée côté cour désigne la demeure du Maître, Arnolphe et un banc coté jardin. Ce riche bourgeois convoite une jeune fille, Agnès, qu'il a recueillie alors qu'elle était enfant. Il l'a élevé et façonné selon certaines règles propres à assouvir son dessein. « Épouser une jeune femme idiote est mère de toutes les sûretés » résume la pensée de ce

brave bourgeois. Cependant Agnès s'amourache d'un jeune homme, Horace. En proie à la tyrannie d'Arnolphe, Agnès trouvera les moyens d'imposer son amour avec Horace.



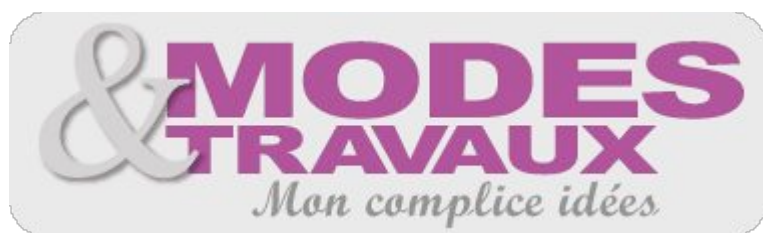
Lorsqu'Arnolphe rencontre Tex Avery

La mise en scène tranche par le soin particulier apporté à l'interprétation des sous-textes qui font de ce spectacle un régal. Une connotation moderne liée à ces sous-textes donne à ce spectacle des allures de farce. Claude Gisbert donne à son personnage une dimension proprement burlesque. Son jeu est bien dessiné, presque graphique et proche d'un personnage de bande dessinée. Ses changements de ton, ses mimiques, et ses sauts dus à la surprise des situations incontrôlées, l'apparentent à un personnage de Tex Avery. Toutes ces ruptures apportent un rythme régulier qui retiennent l'attention du spectateur jusqu'au dénouement ultime.

Un trio désopilant

Hormis la présence de Claude Gisbert, il faut mettre à l'honneur les deux domestiques, compères d'Arnolphe, servis par Séverine Cojannot et Guillaume Laffly. Ce trio fonctionne à merveille et complète ce tableau désopilant. Les autres comédiens ne déméritent pas en assurant un jeu sobre et en conférant à l'ensemble une belle dynamique. Ce Molière à la sauce « Tex Avery » avait un petit goût de revenez-y.

Janvier 2010



Sur scène !

28 janvier 2010 Par Patricia Adrian.

Allez voir la célèbre pièce de Molière, "L'école des femmes" interprétée par la troupe "Les tréteaux bleus" !

Le texte reste intemporel et les problématiques traitées sont toujours d'actualité : la jalousie, la manipulation et l'amour.

La mise en scène choisie par Chantal Labouré et Claude Gisbert permet d'aborder des sujets graves sur un air de comédie. Les comédiens nous dévoilent avec délicatesse toute la complexité de leur personnage et le paradoxe de la situation. Les costumes respectant la mode de l'époque, sont magnifiques et le jeu de lumières est subtil. Pendant 1 heure 45 minutes, on remonte le temps jusqu'au XVII^{ème} siècle sans oublier que nous vivons à une période où cette pièce de théâtre est encore légitime.

"L'école des femmes", du 5 janvier au 14 février 2010, au théâtre Lucenaire

Télérama :

Une certaine fraîcheur, un indéniable plaisir du jeu et de la vivacité caractérisent la mise en scène de Chantal Labouré et de Claude Gisbert. Ici, le chef d'œuvre de Molière conjugue la farce (Georgette et Alain) et le jeu inventif de Claude Gisbert qui campe un Arnolphe fanfaron aux ridicules comiques...

L'ECOLE DES FEMMES

J'ai ADORE ! Les comédiens sont tops...

Toutes mes félicitations à la troupe...

Un vrai bonheur.

Alex.

Alexandre Chavouet

M6 - La Matinale / Absolutement Stars

22/01/10

Quelle belle soirée, j'étais accompagnée de ma nièce qui à 10 ans, elle a adoré, surtout les costumes superbes ! même si elle à un peu buté sur le texte qui était tel que l'a écrit Molière à son époque, moi c'est ce qui m'a plu. 2 H de bonheur en tout cas. Merci encore pour cette belle soirée!

Patricia

Patricia Adrian

Modes & Travaux

22/01/10

Très joli spectacle. Le plaisir d'une petite salle dans laquelle les acteurs nous sont si proches ! Et puis quelle modernité de Molière dans l'étude des rouages du cœur humain !
Un grand, grand merci pour ce bon moment.

Sabine Alaguillaume

Maisons à vivre - Idées - Idées maison

01/02/10